



Festival
d'Automne
PARIS

**LA ROBE DE CHAMBRE
DE GEORGES BATAILLE**

écrit et mis en scène par
RICHARD FOREMAN

THEATRE DE GENNEVILLIERS
DU 27 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE

LA ROBE DE CHAMBRE DE GEORGES BATAILLE

de
RICHARD FOREMAN

Traduction : Kate MANHEIM
Noël BURCH

Mise en scène

Décors : Richard FOREMAN

Lumière

Bande sonore

Costumes : Rose-Marie MELKA

Accessoires : Jean-Yves BOUCHICOT
Jacqueline BOSSON

Avec : Marc CHOLODENKO
Yann COLLETTE
Xavier ENINGER
Philippe LAMENDIN
Stéphanie LOÏK
Kate MANHEIM
Catherine RAFFAELI

Assistant à la mise en scène : Michel REILHAC
Régie son : Dan SCHREIER
Directeur Technique : Philippe MOMBELLETT
Assistante technique : Malika Pascale OUADAH
Régisseur : Christian AUFAUVRE
Réalisation des décors : Michel FAYET
Rémi PRIGENT
Philippe MOMBELLETT
Jean-Yves BOUCHICOT
Bernard DESPRATS

Co-production Théâtre de Gennevilliers, Compagnie OH, Festival d'Automne

"La robe de chambre de Bataille, qui apparaît effectivement sur scène, n'est pas, en réalité, essentielle à l'action de la pièce. Mais ce fait est lui-même tout-à-fait au coeur des méthodes que j'ai utilisées pour engendrer mes travaux de théâtre les plus récents.

Ces dernières années, mon travail s'apparente à une "force centrifuge" qui jette les divers contenus de l'esprit à la périphérie de la conscience, de telle sorte qu'au centre, tel l'oeil d'un cyclone, l'esprit repose, calme et vide, attendant l'arrivée de ces nouveaux "Dieux non encore venus".

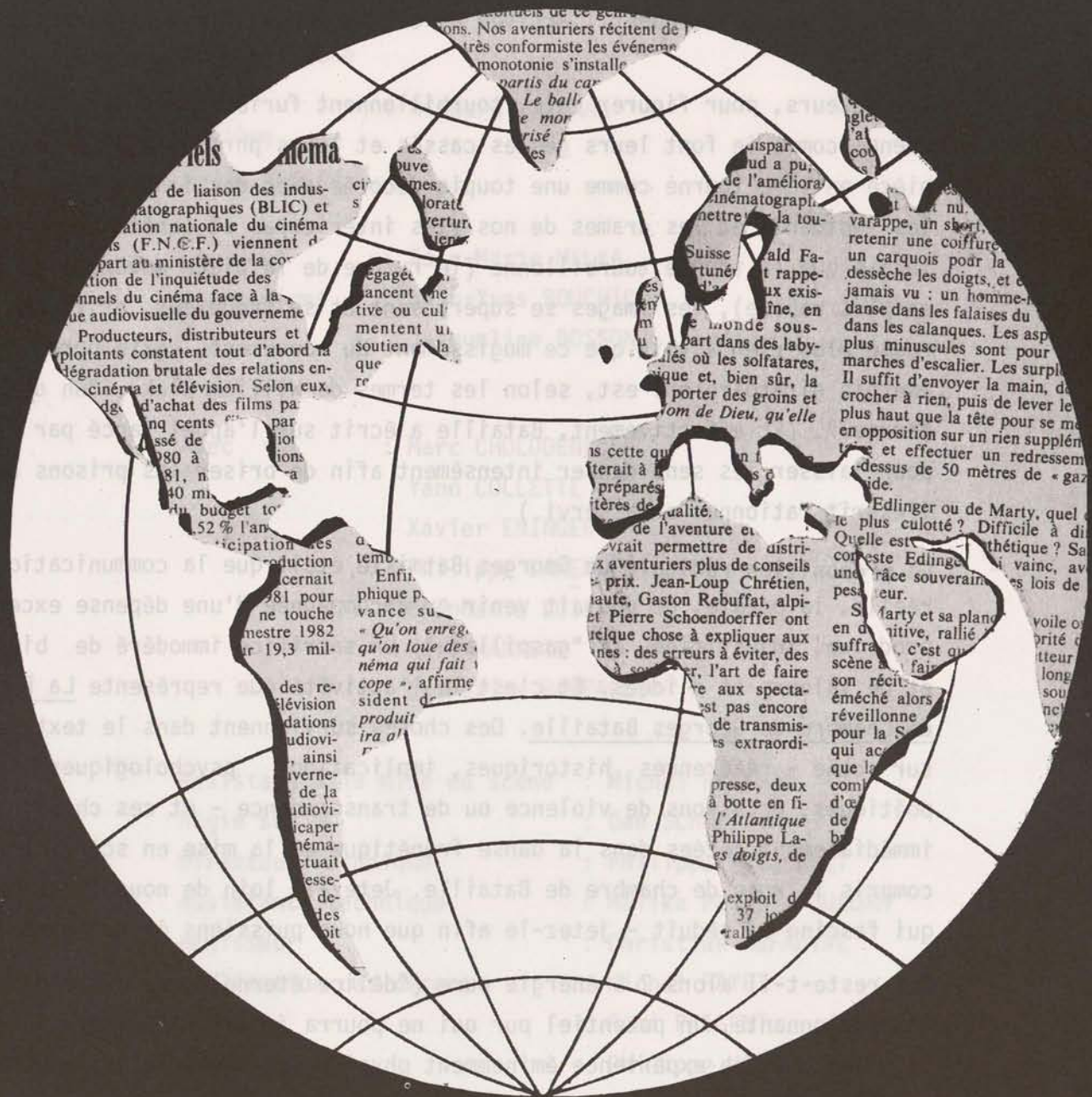
Les acteurs, pour figurer cela, tourbillonnent furieusement sur toute la scène, comme le font leurs gestes cassés et leurs phrases disloquées. La pièce entière tourne comme une toupie décorée avec des images représentant les incidents et les drames de nos vies intérieures et quotidiennes. Mais tandis que la toupie tourbillonne (le rythme de la pièce devenant de plus en plus rapide), les images se superposent et se troublent, et il ne reste plus rien à voir que ce mugissement du mouvement, cette pure énergie giratoire qui est, selon les termes de William Blake, "un délice éternel". (Et effectivement, Bataille a écrit sur l'appel lancé par Blake pour laisser les sens danser intensément afin de briser les prisons de l'esprit rationnel et asservi.)

La proposition radicale de Georges Bataille était que la communication réelle, la poésie, ne pouvait venir qu'accompagnée d'une dépense excessive, prodigieuse, injustifiée. Un "gaspillage". Un sacrifice immodéré de biens, et de valeurs et d'idées. Et c'est là l'activité que représente La Robe de Chambre de Georges Bataille. Des choses surviennent dans le texte et sur scène - références historiques, implications psychologiques, images poétiques, occasions de violence ou de transcendance - et ces choses sont immédiatement jetées dans la danse frénétique de la mise en scène. Y compris la robe de chambre de Bataille. Jetez-la loin de nous. Tout ce qui fascine et séduit - jetez-le afin que nous puissions être libres.

Que reste-t-il alors ? L'énergie pure ("délice éternel") de cette danse tourbillonnante. Un potentiel pur qui ne pourra jamais s'épuiser. Ainsi la pièce est une expérience éminemment physique et sensorielle, non pas intellectuelle.

Richard FOREMAN

LE MONDE • CHAQUE • MERCREDI • UN
SUPPLÉMENT • ARTS • SPECTACLES



Le Monde

FAFAP - 1983 - TH. 02 - PG. 43